



SABATIÉ (ÉDOUARD). — Né à Toulouse le 11 brumaire an XIII. — Ancien membre du Conseil municipal de la ville de Toulouse et du Conseil général de la Haute-Garonne. Propriétaire au château de la Cépière, banlieue de Toulouse. — Y décédé le 4 août 1885. 1812-1821

SABATIÉ (PAUL-ALEXIS). — Né à Toulouse le 31 mars 1805. — Ancien élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Lieutenant au 2^e régiment de chasseurs d'Afrique. — Mort des suites d'une blessure reçue à l'ennemi, à Bône (Algérie), en 1835. 1812-1821

SABATIÉ (AIMÉ). — Né à Mazamet (Tarn). 1821-1825

SABATIÉ (PAUL). — Né à Béziers. 1851-1861

SABATIER (EMMANUEL). — Né à Coursan (Aude). 1798-1801

SABATIER (PIERRE). — Né à Cette. 1802-1804

SABATIER (ALEXANDRE). — Né à Montréal (Aude). — A la Banque de France. 1812-1814

SABATIER (LÉON). — Né à Montréal. 1812-1815

SABATIER (ÉMILE). — Né à Montréal. 1813-1815

SABATIER (JACQUES-JACQUI). — Né à Mazamet le 31 mai 1803. — Fabricant à Mazamet. 1813-1817

- SABATIER (ÉMILE). — Né à La Salle (Var). — A Anduze (Gard). 1820-1824
- SABATIER (MAURICE), *. — Né à Narbonne en 1847. — Avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation. — A Paris, rue Saint-Simon, 2. 1857-1860
- SABATIER (JOSEPH). — Né à Pézenas (Hérault). 1868
- SABATIER (EUGÈNE). — Né à Nissan (Hérault). — Avocat à Narbonne. 1872-1878
- SABATIER (ÉTIENNE). — Né à Béziers. 1872-1878
- SABATIER (PIERRE). — Né à Béziers, rue Paul-Riquet, 8. 1872-1878
- SABATIER-DÉSARNAUTS (ÉTIENNE). — Né à Béziers le 10 juillet 1862. 1872-1878
- SABATIER (JOSEPH). — Né à Béziers le 13 novembre 1869. — Ingénieur à Mazamet. — *Sergent-major*. 1878-1887
- SABATIER (PIERRE). — Né à Béziers. 1884-1890
- SABATIER (MAURICE). — Né à Coursan (Hérault) le 25 décembre 1869. 1885-1886
- SACALEY (JEAN-JULIEN-AUGUSTE), O. *. — Né à Toulouse. — Sous-chef du cabinet de l'empereur Napoléon. 1815-1818
- SAGNÉ (RAYMOND). — Né à Baziège. — Propriétaire-agriculteur. 1837-1839
- SAGNÉ (ÉMILE). — Né à Baziège (Haute-Garonne). — Décédé en 1884. 1854-1856
- SAGNES (ANTOINE-GABRIEL). — Né à Saissac (Aude). — A Cennes-Monestiés (Aude). 1813-1818
- SAGNES (JOSEPH-OSCAR LOMBARD DE). — Né à Rabastens (Tarn) le 2 août 1820. — Mort à Paris en 1867. 1831-1838
- SAGRISTA (EMMANUEL). — Né à Cadix (Espagne). 1802
- SAHUC DE MUS (ÉLIE). — Né à Béziers. 1845-1851
- SAHUC (PIERRE-PAUL). — Né à Narbonne en 1857. — Fils de l'ami dévoué du P. Lacordaire. — Mort à Nissan (Aude) en 1885. 1870-1875
- SAHUC (JACQUES). — Né à Narbonne en 1860. — Propriétaire-agriculteur. Maire de Vigoulet-Auzil. — Au château d'Arquié, par Castanet (Haute-Garonne). 1870-1877

- SAHUC (PAUL).** — Né à Maraussan (Hérault) le 18 juillet 1869. 1876-1880
- SAIGNES (PIERRE).** — Né à Saissac (Aude). 1815
- SAINT-AMAND (FRANÇOIS).** — Né à Saint-Charles-des-Allemands, à la Nouvelle-Orléans (États-Unis). 1829-1835
- SAINT-AMAND (ARMAND-FRANÇOIS-GUSTAVE D'ASPIT DE).** — Né à Santiago de Cuba. — Mort à Paris le 16 juin 1853. 1849-1850
- SAINT-AMAND (PAUL-ERNEST D'ASPIT DE).** — Né à Santiago de Cuba le 20 juin 1836. — Homme de lettres; membre de la Société des bibliothèques de Guienne; a collaboré au *Moniteur du Bibliophile* (de 1875 à 1880), avec Edmond de Goncourt, Anatole de Mont-Aiglon, etc.; à la *Revue catholique de Bordeaux*, en compagnie de M. l'abbé Allain, etc. Il est l'auteur d'un petit travail sur la Bibliothèque du premier président Arnaud de Ponton, et du très curieux Catalogue manuscrit de la ville de Bordeaux, travail inséré dans le *Recueil de la Société des Bibliophiles de Guienne*; et enfin d'une notice sur M. l'abbé Cavalié, curé-archiprêtre de Gaillac : *Souvenirs d'un ancien élève de la Grande-Sauve (1843-1849) et de l'École de Sorèze (1849-1852)*. — A La Réole (Gironde). 1849-1852
- SAINT-ANDRÉ DE PASSEMAR (LÉOPOLD, VICOMTE DE).** — Né à Saint-André (Tarn). — Propriétaire au château de Saint-André. — Décédé en 1886.
« Le type du bon enfant, réputation la plus enviable de toutes peut-être, malgré son apparente banalité. Combien peu la méritent par toute leur vie, par une bonté que rien ne lasse et des services rendus modestement et sans cesse autour d'eux! » [*Rapport à l'Association, 1886.*] 1840-1844
- SAINT-ANDRÉ (CHARLES DE).** — Né à Mirepoix (Ariège). — Propriétaire à Montpellier, rue l'Embouque-d'Or, n° 4. 1869-1879
- SAINT-BLANQUAT (GABRIEL LINGUA DE).** — Né à Labrihe (Gers). — Propriétaire au château de Labastide-Beauvoir (Haute-Garonne). 1873-1876
- SAINT-CYR (VICTOR-CÉCILE-HONORÉ-LÉOPOLD PRÉVOST DE).** — Né à Miribel, près Montauban, le 4 décembre 1823. — Mort à Montauban le 1^{er} mars 1900. 1840-1848
- SAINT-CYR (CHARLES DE).** — Né à La Mabile (Amérique). — Banquier à Paris, rue du Quatre-Septembre, n° 4 bis. 1860-1867
- SAINT-CYR (GALVÈS DE).** — Né à Gaveston (Amérique). — Ancien vice-président du Conseil de préfecture de la Haute-Garonne. — Receveur particulier des finances à Nérac et actuellement à Sarlat (Dordogne). 1860-1869

- SAINT-CYR** (ALFRED DE). — Né à Gaveston (Amérique). — Capitaine au 41^e régiment d'infanterie à Rennes. 1863-1870
- SAINTE-MARIE** (HENRY DE). — Né à Lézat (Ariège). — Propriétaire à Carbonne. — Mort en 1898. 1843-1844
- SANTENAC DE FALENTIN** (JEAN DE). — Né à Pamiers en mai 1881. 1896-1896
- SAINT-FÉLIX** (MARIE-JEAN-JOSEPH-AUGUSTE). — Né à Mazères (Ariège) le 7 mars 1866. A Graulhet (Tarn). 1881-1888
- SAINT-GENEST** (ANTOINE-FRÉDÉRIC). — Né à Saint-Étienne. 1800-1803
- SAINT-GENIÈS** (TITI-JEAN). — Né à Montauban en 1801. — Banquier à Montauban. Y décédé le 7 juillet 1848. 1812-1817
- SAINT-GUILY** (JEAN-JULES). — Né à la Havane (île de Cuba). 1817-1823
- SAINT-GÉNIEZ** (ERNEST-HENRI). — Né à Lunéville. — Fabricant de draps. — Mort à Toulouse en 1875. 1833-1834
- SAINT-GRESSE** (DE). — Né le 5 mai 1770 à Dordon, diocèse d'Auch. — Entra sous-lieutenant dans le régiment de Foix. 1785-1787
- SAINT-JEAN** (JOSEPH DE). — Né à Ille (Pyrénées-Orientales). 1860
- SAINT-LÉGER** (HIPPOLYTE CLERGET DE), *. — Né à Moulins. — Propriétaire à Château-Chidon. — Conseiller général de la Nièvre. 1820-1828
- SAINT-MARSAL** (HENRI-CÉSAR DE). — Né à Perpignan. 1815-1821
- SAINT-MARTIN** (AIMÉ-JULES). — Né à Milhau (Aveyron). 1799-1801
- SAINT-MARTIN** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Milhau. 1799-1801
- SAINT-MARTIN** (MAURICE DE). — Né à Milhau. 1800-1801
- SAINT-MARTIN** (JULES). — Né à Nîmes. 1813-1817
- SAINT-MAURICE**. — Né à Sorèze. 1801-1804
- SAINT-MAURICE** (THÉOPHILE-RAYMOND-IZABEAU DE VILLES-PASSANS DE FAURÉ, MARQUIS DE), *, seigneur de Montpaon; ancien cheval-léger du roi; conseiller général du département du Tarn; maire de Saint-Amancet. — Mort en son château de Saint-Chamaux, le 8 avril 1872. 1801-1804

- SAINT-MAURICE** (LOUIS DE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1817-1820
- SAINT-MAURICE** (JACQUES DE). — Né à Saint-Pierre. 1817-1820
- SAINT-MAURICE** (FRANÇOIS-CLÉMENT-LÉOPOLD DE VILLEPASSANS DE FAURÉ, MARQUIS DE). — Né au château de Saint-Chamaux, commune de Saint-Amancet, près Sorèze, le 10 septembre 1821. — Mort à Paris en 1881. 1833-1844
- SAINT-MEXANT** (CHARLES-FERDINAND). — Né à Ruffec (Charente). 1798-1801
- SAINT-MICHEL** (LAURENT-VICTOR RAYNAL DE). — Né à la Martinique. — Ancien chef d'escadron en 1847. — Domicilié à Paris, rue Bourbon-Villars. 1794-1798
- SAINT-PAUL** (PAUL-MARIE-HENRI-GASTON DE), C. ✱. — Né à Fabas (Ariège). — Ancien préfet, ancien conseiller d'État, directeur général du personnel au Ministère de l'Intérieur et de la Presse. — Mort en 1878. 1834-1838
- SAINT-PAUL** (CYPRIEN-CHARLES DELPERRÉ DE CARDEILLAC DE). — Né à Moissac le 14 septembre 1841. — Propriétaire au château de Coupet (Lot-et-Garonne). — Y décédé le 27 février 1901. 1855-1860
- SAINT-POL** (JEAN-PIERRE). — Né à Lézat, diocèse de Rieux. 1789-1790
- SAINT-POL** (ARMAND-BARTHÉLEMY-ALEXANDRE DE). — Né à Lézat en 1800. — Propriétaire. — Mort à Lézat en 1867. 1813-1817
- SAINT-QUANTIN** (ÉMILE-AUGUSTE DE). — Né à Cayenne (Guyane française). — Receveur de l'Enregistrement à la Martinique. — Mort en 1897.
- « Entré dans l'Enregistrement, il fut surnuméraire à Cayenne, puis receveur au Sénégal. Bientôt après, il quittait l'administration pour rentrer à Cayenne où il exerçait les fonctions de représentant de la Compagnie transatlantique. D'esprit aventureux, il se mit à la recherche de l'or, courant de placers en placers, obtenant des concessions, couchant à la belle étoile, risquant sa vie dans les pires rencontres, souvent désabusé mais non découragé. — Un jour, il quitte ses puits, vient en France, essaie d'intéresser des capitalistes à sa tentative. Les capitaux méfiants ne répondant pas à son appel, il rentre à Foix, où trois années durant il se repose, demandant à la vertu naturelle de nos montagnes de guérir sa fièvre et sa passion chimérique. A la suite de ce traitement idyllique, il rentre dans l'Enregistrement, et, pour ne pas perdre de vue complètement le ciel où s'étaient envolés ses plus beaux rêves, il obtient d'être nommé receveur dans la Martinique où la mort vint, un soir, coucher pour toujours cet éternel voyageur. »
- [Rapport à l'Association, 1899.] 1846-1852

- SAINT-QUANTIN** (ÉMILE DE). — Né à Saint-Martin (Guyane française). 1857-1858
- SAINT-QUENTIN** (ROBERT DE). — Né à Cette le 4 juillet 1870. — Au Havre. 1883-1884
- SAINT-RAYMOND** (JULES). — Né à Toulouse le 8 mars 1801. — Négociant; amateur d'art. — Mort à Toulouse le 31 janvier 1865. 1812-1819
- SAINT-RAYMOND** (JACQUES-APOLLONIE-HECTOR-PROSPER), O. *. — Né à Toulouse le 7 pluviôse an IX. — Ancien chef de bureau au Ministère des Finances. — Mort à Château-Thierry (Aisne) en 1887. 1812-1819
- SAINT-RAYMOND** (JOSEPH). — Né à Toulouse en 1806. — Vérificateur des douanes à Bordeaux. — Mort à Paris vers 1834. 1818-1821
- SAINT-SAUVEUR** (GUSTAVE DE). — Né à Gaillac. — Propriétaire-viticulteur à Gaillac. 1816-1818
- SAINT-SERNIN** (GUILLAUME-CASIMIR-MARIE CABARET DE), *. — Né à Soual (Tarn) le 17 septembre 1821, fils de Louis-Casimir de Saint-Sernin, officier démissionnaire, et de dame Marie-Philippine-Aline Tersou de Paleville. — Entré à l'École navale le 4 novembre 1837, aspirant de 1^{re} classe le 19 novembre 1841, enseigne de vaisseau le 7 septembre 1850, capitaine de frégate le 7 janvier 1864, chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1857; avait pris part à la guerre de Crimée, sur la *Ville-de-Marseille*. Démissionnaire. — Il est mort le 8 juin 1865, à la suite de grandes fatigues occasionnées par une campagne de quarante mois dans le Pacifique, où il commandait le *Latouche-Tréville*. Il s'était marié à Toulon le 8 juin 1846, à M^{lle} Claire-Thérèse Marchand, fille de Jean-Jacques Marchand, capitaine de corvette, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur. 1830-1837
- SAINT-SERNIN** (PHILIPPE-GABRIEL CABARET DE), frère du précédent. — Né à Soual le 18 février 1825. — Engagé volontaire dans l'artillerie de marine. — Mort à Lorient, à l'âge de dix-huit ans, le 3 octobre 1843. 1834-1837
- SAINT-SERNIN** (GÉRARD DE LAPARRE DE). — Né à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne) le 26 septembre 1870. — Engagé volontaire au 7^{me} régiment de dragons, sous-officier au 2^{me} spahis; à la fin de son service, s'est retiré à Nice. Actuellement est pourvu d'un portefeuille d'assurances à Tarbes. 1888-1889
- SAINT-SIMON** (LOUIS-ALEXANDRE-FÉLIX-MARIE-ALPHONSE DE CANDIE DE). — Né à Toulouse le 19 août 1828. — Conseiller général du département du Tarn pour le canton de Cuq-Toulza, président de l'Association sorézienne, propriétaire-agri-

culteur au château de Montauquier, commune de Cuq-Toulza; capitaine à la 2^e compagnie du 4^e bataillon de marche du 28^e régiment de Paris (8^e arrondissement). — Mort dans la commune de Pinas, canton de Lannemezan, le 25 février 1892.

« La 2^e compagnie du 4^e bataillon, surnommée *la Belle Deuxième* à cause « de l'élégante correction de sa tenue militaire, avait pour capitaine un « gentilhomme de Languedoc, M. Alphonse de Saint-Simon, conseiller général « du Tarn. Belle figure de soldat, pâle, avec une fine moustache noire, l'honneur « et la bonté même; nous l'appelions *le Père de la compagnie*, et ce noble sobri- « quet était un simple mais éloquent hommage de l'unanime gratitude de ses « subordonnés.

« Partout, *le Père de la compagnie* était le premier levé comme il était le « dernier à se reposer; il avait noblement fait siens tous les intérêts de « ses « hommes », et le bienfait discret ne lui coûtait pas plus qu'un bon conseil.

« Il ne nous quitta qu'à la dernière heure, lorsque l'amiral Saisset, général « en chef, obéissant aux ordres formels de Thiers, abandonna la capitale aux « serres sanglantes de la Commune. » (Extrait des *Récits d'un soldat*, par Oscar de Poli. Paris, Victor Palmé, 1885.)

1841-1846

SAINT-THAMAR (FRÉDÉRIC). — Né à Terrou. — A Figeac. 1817-1821

SAINT-THAMAR (GUSTAVE). — Né à Terrou. — A Figeac. 1817-1820

SAISSAC (AUGUSTIN), *. — Né à Puylaurens (Tarn) le 11 février 1847. — Capitaine de spahis. 1859-1860

SAISSAC (FULBERT-JEAN). — Né à Sorèze le 10 avril 1862. — Employé au chemin de fer de la Compagnie d'Orléans, à Paris. 1870-1879

SAISSAC (ÉLIE). — Né à Sorèze. 1873-1876

SAISSAC (ÉLIE-ÉTIENNE). — Né à Sorèze le 8 mai 1864. 1875-1878

SAISSET (PIERRE-LOUIS). — Né à Puylaurens. — Propriétaire à Sorèze; marié à Jeanne-Caroline de Girard, veuve en premières noces de Marie-César-Hippolyte Garonne. Mort à Bajos, commune de Cuq-Toulza (Tarn), en octobre 1875, après avoir, par testament du 16 octobre 1875, institué pour son héritier et légataire universel son frère cadet Julien-Adélaïde-Aristide Saisset-Schneider, qui, après avoir acquis une grande fortune dans le commerce à Rio de Janeiro, se fixa à Paris, devint le gendre du ministre Schneider, prit le nom de Seisset-Schneider, et fut le père de Saisset-Schneider, préfet de la Haute-Garonne en 1881 et peu après membre du Conseil d'État. 1807-1811

SAISSET (BRUTUS). — Né à Puylaurens le 7 prairial an IV. 1808-1811

SAISSET (JOSEPH-ALEXANDRE). — Né à Montpellier. 1814-1819

SAISSET (AUGUSTIN). — Né à Perpignan. — « Ceux d'entre nous qui ont assisté, en 1883 et 1884, aux banquets de Pentecôte, à Sorèze, se rappellent, j'en suis sûr, ce vieillard ingambe, à la figure ouverte et franche, à la parole élégante et facile. Il présidait notre réunion en qualité de doyen d'âge, et il nous rappelait souriant gaiement qu'il était *collet jaune* en 1820. C'était Augustin Saisset. C'est à Sorèze qu'il fit toutes ses études; et, après avoir débuté dans la magistrature en qualité de substitut, il se retira à Perpignan, sa ville natale, où il exerça la profession d'avoué pendant plus de quarante ans.

« Sa vive intelligence, sa loyauté, son activité infatigable faisaient de lui un homme d'affaires dont tout le monde appréciait les conseils. Son caractère bienveillant et enjoué lui conciliait de nombreuses et solides amitiés. » [*Rapport à l'Association.*]

Décédé le 24 septembre 1885. 1820-1825

SAISSET (EUGÈNE). — Né à Puylaurens (Tarn) le 6 germinal an II. 1824-1832

SAISSET (EUGÈNE-SAUVEUR). — Né à Pérone (Catalogne). 1825-1829

SAISSET (FIRMIN-EUGÈNE). — Né à Perpignan. 1829-1831

SAISSET (LÉON). — Né à Perpignan le 19 novembre 1868. — A Paris, dans un ministère. 1882-1886

SAISSET (CHARLES). — Né à Perpignan le 2 janvier 1870. — Docteur en médecine à Paris. 1882-1887

SAISSET (FRÉDÉRIC). — Né à Perpignan le 9 septembre 1873. — Il est le petit-fils d'Augustin Saisset, de son vivant avoué à Perpignan et ancien élève de Sorèze, et le fils du poète catalan Albert Saisset (*oun Tal*), qui a doté le Roussillon de nombreuses poésies écrites en langage populaire et d'une chanson que tout le monde connaît : *L'Hourtoulana*. Albert Saisset a écrit également des poèmes en langue française où se révèle le côté mélancolique et rêveur de son âme.

C'est de cette sensibilité triste et songeuse qu'a hérité son fils Frédéric Saisset, qui a publié, en 1897, son premier volume de vers : *Au Fil des Rêves*, chez Ollendorff, éditeur à Paris, avec une préface du regretté Georges Rodenbach. Il a publié en outre, en 1898, aux éditions du *Mercury de France*, un second recueil de vers : *Les Soirs d'ombre et d'or*. Le 11 janvier 1900, il a fait

jouer au théâtre de Perpignan un acte en vers écrit en collaboration avec son ami Clément Lanquine, et qui a pour titre : *Vers l'Amour*. Frédéric Saisset dirige actuellement une revue littéraire locale où sont groupés les jeunes écrivains du Roussillon. Cette revue porte un nom catalan des plus gracieux : *La Clavellina*. [F. T.]

1882-1887

SAIZIEU (LE BARON LOUIS-FRANÇOIS-RICHARD-BARTHÉLEMY DE), C. *, chevalier de Saint-Louis, contre-amiral, colonel des marins de la garde. — De Saizieu naquit le 31 janvier 1773, à Tunis, où son père était consul général. Embarqué



Amiral de SAIZIEU.

comme élève de marine le 1^{er} mars 1792, sur la corvette *la Badine*, il servit successivement à bord de *la Vestale*, du *Guerrier*, de *l'Alceste*, de *la Diane* et de *la Justice*, sur laquelle il fit l'expédition d'Égypte. Débarqué à Malte en 1799, après Aboukir, et mis en garnison au fort Riccopoli, il s'y distingua brillamment dans la sortie du 3 février où il fut grièvement blessé. En 1801, il commanda, comme enseigne, le brick *l'Osiris*, et, promu lieutenant de vaisseau en 1802, il passa aux marins de la garde et vint combattre sur la flottille du Havre. Capitaine de frégate le 21 septembre 1805, il commanda successivement les frégates *la Valeureuse*, *la Cybèle*, *le Régulus*, *le Président*, et fit sur cette dernière une longue carrière de guerre dans l'Atlantique. Le 25 novembre 1807, il rentra à Lorient après avoir fait beaucoup de prises et livré heureusement de

nombreux combats. Nommé capitaine de frégate le 10 mars 1809, il reçut en 1810 le commandement des marins détachés à l'armée du midi de l'Espagne, et ce fut là, sous Cadix, qu'il accomplit deux faits de guerre des plus remarquables. Bloqué dans le port de Rota par l'escadre anglaise, il en sortit audacieusement le 2 novembre, avec toute sa flottille de canonnières, et passa au vent des vaisseaux anglais en essayant leur feu. Quelques jours plus tard, par des efforts extraordinaires, il transporta par terre de Sainte-Marie au Trocadéro une flottille de

trente canonnières et quarante-cinq chaloupes. Le maréchal Soult le cita à l'ordre de l'armée et le fit nommer officier de la Légion d'honneur. Rentré en France en 1813, il fut nommé baron et colonel des marins de la garde, à la tête desquels il fit toute la campagne de 1814. Louis XVIII lui confia le commandement de la division du Levant, mais, mécontent de ce qu'en 1815 il avait arboré le drapeau tricolore à la première nouvelle du retour de l'Empereur, il lui enleva ce commandement dès les premiers jours de la seconde Restauration et le mit prématurément à la retraite avec le grade de capitaine de vaisseau. De Saizieu vécut alors à l'écart jusqu'en 1836 où l'amiral Duperré, ministre de la marine, lui reconnut officiellement son grade de contre-amiral, auquel il avait droit par ses anciens services dans la garde, et le nomma commandeur de la Légion d'honneur. — De Saizieu mourut à Paris le 27 mars 1842. [M. S.] 1786-1791

SALAGER (ÉMILE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1820-1830

SALAMAN (HENRI). — Né à Coupsan (Aude) le 28 décembre 1834. — Mort en 1894. 1847-1848

SALAVI (CHARLES). — Né à Marseille. 1802-1804

SALES (ÉDOUARD). — Né à Tarbes. 1802

SALÈS (ALPHONSE-MARC-ANTOINE). — Né à Castres. 1814-1818

SALETA (RICORD-PHILIPPE). — Né à Paris le 2 mars 1876. 1893-1893

SALGUES (RAYMOND-BENOÎT-JOSEPH), * — Né à Marcillac, près Figeac (Lot), le 3 juin 1794. — Sous-préfet de Figeac en 1831, démissionnaire en 1841; député de Figeac élu le 9 juillet 1842, réélu le 1^{er} août 1846. La révolution de 1848 mit fin à sa carrière politique. — Mort à Figeac le 10 mars 1884. 1806-1812

SALGUÉS (PIERRE-AUGUSTIN-MARIE-MAURICE-MAGLOIRE). — Né à Lavaur le 24 octobre 1822. — Docteur-médecin à Lavaur y décédé le 16 février 1896. 1832-1840

SALGUÉS (ALPHONSE-JOSEPH-FRANÇOIS). — Né à Lavaur (Tarn) le 14 octobre 1859. — Ingénieur des arts et manufactures. Marié à M^{lle} Amen, de Toulouse, décédée. Ancien directeur de la Compagnie des produits chimiques d'Alais et de la Camargue; actuellement administrateur et directeur de la Compagnie des usines électrochimiques de Crampagna (Ariège). Membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — A Toulouse, rue Saint-Étienne, n^o 23. 1872-1879

SALGUES DE GENIEZ (MARIE-JOSEPH-THOMAS-GUSTAVE). — Né à Figeac le 27 janvier 1831. 1845-1848

SALICETTI (JEAN-IGNACE). — Né à La Bastida-Gaulo (Sive Bastia).	1802-1804
SALLÉ (CHARLES). — Né à Paris.	1865-1866
SALLÈLES (JEAN). — Né à Béziers, place Saint-Martial.	1874-1879
SALLES-HIS (CHARLES). — Né à Tarbes.	1800-1803
SALLÈS (EUGÈNE). — Né à Castres.	1815
SALLES (PAUL). — Né à Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne) le 22 avril 1880.	1894-1896
SALMON (ANDRÉ). — Né à Gemauzac (Charente-Inférieure).	1808-1813
SALMON (JEAN). — Né à Saintes.	1809
SALTER (GEORGES). — Né à Béziers le 25 avril 1866.	1882-1884
SALVAIRE (JULES). — Né à Limoux. — Banquier, rue Malcousinat.	1873-1879
SALVAN (LÉON). — Né à Revel.	1819-1822
SALVETAT (PAUL-EUGÈNE). — Né à Sorèze le 24 février 1824. — Maître d'hôtel à Sorèze.	1838-1841
SAMATY (VICTOR). — Né à Toulouse le 3 juin 1892. — Elève de huitième à l'École.	1900
SAMPAJO (JOSEPH-MARIA). — Né à Caracas (Vénézuëla).	1826-1828
SAMPIGNY (RAOUL-IGNACE DE). — Né à Saint-Quentin (Puy-de-Dôme). — Propriétaire au château de Demane, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).	1875-1878
SANGUINÈDE (PAUL-ÉMILE). — Né à Barre (Lozère).	1827-1832
SANITAS (ANTOINE). — Né à Loupiac (Cantal).	1806-1809
SANITAS (AUGUSTE). — Né à Pontgibaud (Puy-de-Dôme).	1808
SANITAS (ANDRÉ). — Né à Loupiac (Cantal).	1809-1811
SANOIS (GABRIEL-ROSE-ARTHUR-FERDINAND DES VERGERS, BARON DE) ¹ . — Né à Fort-Royal, commune de Trou-au-Chat (Martinique), le 16 février 1823. — Sous-chef au ministère de l'intérieur (division de l'imprimerie et de la librairie.)	1833-1841

1. Les Sanois sont parents de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine, femme de Napoléon I^{er}.

SANOIS (LOUIS-CHARLES-LÉOPOLD DES VERGERS DE). — Né à Saint-Pierre (Fort-Royal), commune du Trou-au-Chat. 1835-1840

SANOIS (DANFREVILLE-GUSTAVE-LÉON DES VERGERS DE). — Né à Fort-Royal, commune du Trou-au-Chat, en 1827. — Mort à l'École, à dix-sept ans, le 9 août 1844. 1835-1844

SAN PEDRO (EUGÈNE-JOSÉ). — A Panuco (Mexique). 1830-1832

SANS (CHARLES). — Né à Montpellier. — Banquier. 1817-1821

SANS (PAUL). — Né à Paris. 1854

SANS (LOUIS). — Né à Tarascon (Ariège). — Maître de forges à Tarascon. 1854-1859

SANS (PAUL-ÉMILE). — Né à Tarascon (Ariège). 1854-1860

SANSON DE RIDDAGSHAUSEN (NICOLAS-ANTOINE, COMTE), C. ✱, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de Fer, commandeur de l'ordre militaire de Bavière, général de division. — Né à Paris le 5 décembre 1756, Sanson s'engagea le 1^{er} mars 1792 aux volontaires du Tarn. Il avait déjà trente-six ans et était professeur de mathématiques. Ses connaissances spéciales le firent passer bien vite dans le génie avec le grade de capitaine. Chef de bataillon en 1795 et envoyé à l'armée d'Italie, il assista aux sièges de Pavie et de Mantoue, à toutes les batailles de la campagne et en revint avec trois blessures et le grade de colonel. Désigné par le général Caffarelli, il partit avec lui pour l'Égypte et y resta les quatre années de l'occupation. Il fut de toutes les batailles et de toutes les aventures, du débarquement d'Alexandrie à la bataille d'Héliopolis, et rentra en France en 1801 avec de nouvelles blessures et le grade de général de brigade. Directeur du dépôt de la guerre à Paris, puis du service topographique de la Grande-Armée, il fit les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Pologne, et fut nommé général de division le 1^{er} juillet 1807. Employé en Espagne en 1808 et 1809 et en Russie en 1812, il fut fait prisonnier pendant la retraite et ne rentra en France qu'en 1814. — Mis à la retraite le 18 octobre 1815, il mourut à Paris le 29 octobre 1824. [M. S.]

SANTILLANA (FERNAND). — Né à Madrid. 1802-1812

SANYAS (LOUIS). — Né à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orient.). 1854-1860

SAPE (ANTONIO). — Né à Madrid. 1806-1812

SAPE (ISIDORE-FERNAND). — Né à Madrid.	1810-1812
SAPE (BENOÎT). — Né à Madrid.	1829-1832
SARDA (AUGUSTE). — Né à Barcelone.	1862-1865
SARDA (AUGUSTE). — Né à Carcassonne en 1868, rue Barbès, n° 1.	1876-1880
SARDA (JACQUES). — Né à Carcassonne le 14 janvier 1870.	1879-1886
SARRAIL (MAURICE). — Né à Montréal (Aude).	1813-1817
SARRAIL (CÉLESTIN-ÉTIENNE-ADRIEN). — Né à Montréal.	1828-1834
SARRAIL (ACHILLE-MAXIME). — Né à Montréal.	1833-1839
SARRAIL (ÉDOUARD-GUSTAVE), *. — Né à Carcassonne le 27 octobre 1826. — Directeur des contributions du département du Gard en retraite. — Propriétaire-viticulteur à Villesèque-Lande (Aude).	1840-1844
SARRAND (LOUIS). — Né à Carcassonne.	1800-1802
SARRAND (ALFRED). — Né à Carcassonne.	1824-1826
SARRAT (ANDRÉ). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 3 ventôse an XI.	1813-1816
SARRAT (FRÉDÉRIC). — Né à Revel le 4 juin 1812.	1823-1827
SARRAZIN DU CHAMBONNET (DE). — Né à Pontels, diocèse d'Uzès, le 9 juin 1771. — Entra sous-lieutenant dans le régiment de Pont-à-Mousson.	1786-1788
SARRÈRE (PAUL). — Né à Narbonne le 8 mars 1877.	1887-1891
SARRET (EMMANUEL DE). — Né à Montpellier.	1852-1854
SARRIEU (RICHARD DE). — Né à Toulouse. — Élève de l'École polytechnique.	1800-1804
SARTIGES (CAMILLE DE). — Né à Sourniac (Cantal) le 15 juin 1888. — Élève de cinquième à l'École.	1897
SARTIGES (CHRISTOPHE DE). — Né à Sourniac le 2 janvier 1891. — Élève de sixième à l'École.	1897

- SARTRE DE SALIS** (SABIN-JEAN-POLYNICE-MARIE-LOUIS-JACQUES-JOSEPH, BARON DE). — Né à Toulouse le 11 février 1850. — Engagé volontaire dans la légion du général de Charette durant la Commune. Ancien maire de Vallesvilles; ancien conseiller général du canton de Lanta (Haute-Garonne). 1860-1866
- SARTRE DE SALIS** (MAURICE DE), *. — Né à Toulouse le 27 novembre 1851. — Marié le 12 janvier 1882 à M^{lle} Hortense-Eugénie Conti. Capitaine au 49^e de ligne; officier d'ordonnance de M. le général de division Munier, à Bayonne. — Décédé le 28 novembre 1894. 1860-1865
- SARTRE DE SALIS** (JOSEPH-ERNEST-MARIE-VINCENT). — Né à Toulouse. — Engagé volontaire le 3 octobre 1873. Sous-officier de cavalerie; professeur d'équitation au manège Duphot et attaché à divers autres grands établissements hippiques de Paris. — Mort dans son domaine du Grand-Mayne, commune de Bazas (Gironde), le 28 novembre 1894. 1862-1866
- SASSARY** (LÉOPOLD-EUGÈNE). — Né à Saint-Martin-Bayonne (Basses-Pyrénées). 1828-1833
- SASSARY** (NICOLAS-NOEL-FERNAND). — Né à Saint-Martin. 1828-1833
- SATGÉ** (LOUIS). — Né à Carcassonne. 1871
- SATORÉS** (JULES DE). — Né à Madrid. 1860
- SAUGEON** (CASIMIR-ALPHONSE). — Né à Morte-Fontaine (Oise). 1811-1815
- SAUGEON** (CAMILLE-ANATOLE). — Né à Sainte-Marie. 1819-1826
- SAULIÈRES** (LOUIS). — Né à Graulhet (Tarn) le 17 août 1872. — *Sergent-major*. 1882-1890
- SAULGER** (JACQUES). — Né à la Martinique. 1816-1820
- SAULGER** (LOUIS). — Né à la Martinique. 1816-1820
- SAUNHAC** (VALÉRIEN-GUSTAVE DE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane) vers 1814. Marié à M^{lle} Arthémise Avart. 1826-1832
- SAUNHAC** (MARTIN-VALMONT). — Né à la Nouvelle-Orléans vers 1813. Marié à M^{lle} Louise Avart. 1826-1832
- SAUNHAC** (CHARLES-MELONCY DE). — Né à la Nouvelle-Orléans vers 1815. Marié à M^{lle} Emma Bermudez. 1826-1833

- SAUNHAC** (CHARLES-THÉODORE DE). — Né à la Nouvelle-Orléans le 8 décembre 1818.
Marié à M^{me} La Branche le 20 janvier 1855. — Mort le 13 août 1886. 1828-1831
- SAUSSOL** (AUGUSTE). — Né à Dourgne (Tarn). 1801-1802
- SAUSSOL** (SYLVESTRE). — Né à Dourgne. 1801
- SAUSSOL** (JEAN). — Né à Mazamet le 17 mai 1881. — Élève de philosophie à l'École. 1891
- SAUVAIGE** (JEAN-XAVIER). — Né à Lagraulet (Gers). 1802-1809
- SAUVAIGE** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Eauze (Gers). 1806
- SAUVAJOL** (ULYSSE-PIERRE-ANTOINE). — Né à Lunel (Hérault). 1821-1824
- SAUVET** (ALEXANDRE-BRUNO-JULES-MARIE). — Né à Saint-Esprit (Gard). 1810-1815
- SAUVY** (CÉSAR-AUGUSTE). — Né à Toulouse. 1802-1803
- SAUVY** (FRANÇOIS-ARMAND-JOSEPH). — Né à Perpignan. — A Carcassonne. 1875-1878
- SAUVY** (JOSEPH-DENIS-FRANÇOIS-MARIE). — Né à Perpignan. 1875-1880
- SAUVY** (EUGÈNE). — Né à Perpignan le 17 octobre 1868. 1877-1879
- SAUZÈDE** (OSMAN). — Né à Oran. 1852-1854
- SAUZET** (LOUIS-JOSEPH-ÉLISABETH-MARIE-SAINT-ANGE DE). — Né à Saint-André-de-Majencoules, près le Vigan (Gard), en 1803. 1818-1822
- SAVARY** (FRÉDÉRIC). — Né à Lunel (Hérault). 1822-1829
- SAVARY** (ÉMILE). — Né à Lunel. 1835-1839
- SAZIE** (LÉON). — Né à Oran le 15 novembre 1862. — A Oran. 1877-1880
- SCHELCHER** (CHARLES). — Né à Albi le 31 mai 1866. — Au château de Cayla, par Lautrec. 1880-1884
- SCHELCHER** (MARC). — Né à Albi le 7 janvier 1864. — Au château de Cayla, par Lautrec (Tarn). 1881-1883

- SCHELCHER** (MAURICE). — Né à Albi le 30 août 1869. — Au château de Cayla, par Lautrec. 1881-1885
- SCHELCHER** (LOUIS). — Né à Albi le 2 juillet 1871. — Au château de Cayla, par Lautrec. 1881-1885
- SCHOELCHER** (ANDRÉ). — Né à Paris le 1^{er} janvier 1876. 1889-1889
- SCHULT** (GODEFROY). — Né à Charleston (États-Unis). 1806-1810
- SCHULT** (LOUIS). — Né à Charleston. 1806-1810
- SEAILLES** (LOUIS DE). — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). — Voir ARBLADE DE SEAILLES (D'). 1807-1815
- SEAILLES** (AUGUSTE DE). — Né au château de Seailles, près Auch. 1833-1837
- SÈBE** (ADOLPHE). — Né à Perpignan le 4 juin 1877. — Licencié en droit, rue Amiral-Ribell, 4. 1882-1894
- SÉBER** (LÉON). — Né à Saint-Brieuc le 5 juin 1867. — 1882-1884

SÉGANVILLE (LOUIS-HENRI-JULES, BARON DE), C. * et de l'ordre du Medjidié, intendant général, conseiller général du Tarn. — Les intendants sont considérés comme des non combattants et il est généralement admis qu'ils ne courent aucun danger à la guerre. Pour se convaincre du contraire, il suffit de connaître la carrière du baron de Séganville. Fils du général baron de Séganville et de M^{me} Faipoult, dont le père avait été ministre plénipotentiaire à Gènes, Jules de Séganville naquit à Augy (Yonne) le 30 avril 1817 et débuta, en 1837, comme sous-lieutenant au 41^e de ligne, à Lyon. En 1839, le régiment partait pour l'Afrique et durant sept années, peut-être les plus difficiles de la conquête, Jules de Séganville y combattit avec lui. Il suffit de lire l'histoire du 41^e pour connaître toutes les affaires auxquelles il assista. Décoré à la bataille d'Isly, capitaine à vingt-sept ans, il avait devant lui le plus bel avenir militaire assuré, mais les prières de sa famille eurent raison de ses regrets et il accepta d'entrer dans l'intendance. Nommé adjoint de 2^e classe à Montpellier, il alla en 1848 à l'armée des Alpes et revint à Montpellier avec le grade supérieur. En 1854, il partit pour l'Orient, attaché à l'intendant général Blanchot, chef des services administratifs.

A Gallipoli, il fut chargé d'organiser le camp de la division d'occupation, et son activité, sa prévoyance furent telles qu'il parvint à triompher du manque absolu de ressources du pays et de la légendaire apathie des Turcs. Le choléra vint encore augmenter les difficultés de sa tâche. Appelé à Varna, il s'y rendit à

cheval, à travers les Balkans, sous l'escorte d'un interprète et de quelques cavaliers tures, et ce voyage aventureux par un des plus beaux pays du monde devait rester plus tard l'un de ses souvenirs préférés. Après la bataille de l'Alma, Jules de Séganville fut chargé du service des ambulances et jusqu'à la fin de la campagne il présida, avec un zèle et un dévouement merveilleux, à l'organisation et à l'entretien de ces immenses hôpitaux en planches où le choléra, le typhus et les balles des Russes envoyaient nos soldats par milliers. Cet administrateur n'oubliait pas qu'il avait été officier de troupes et on le trouvait souvent à des dangers où il aurait pu se dispenser d'être. C'est ainsi qu'il mérita d'être cité à l'ordre de l'armée à la bataille d'Inkermann, et c'est ainsi encore que le soir de la prise de Sébastopol il écrivait à sa mère ces lignes d'une héroïque simplicité : « Je suis monté à cheval à deux heures du matin et j'en suis descendu à cinq heures du soir, sans avoir pris ni repos, ni nourriture. Je suis un peu fatigué, j'ai une faim de loup, mais je suis bien heureux. »

Sous-intendant de 1^{re} classe à Montpellier, au retour de Crimée, il devint en 1866 intendant à Toulouse, et ce fut pendant cette garnison que ses compatriotes lui offrirent et lui firent accepter un siège au conseil général du Tarn. Nommé, le 15 juillet 1870, intendant du 1^{er} corps, il courut rejoindre à Strasbourg le maréchal de Mac-Mahon et fut désolé du désordre et de la confusion qui régnaient partout. « C'est un brouhaha à faire perdre la tête; Paris et Strasbourg ressemblent à des ruches d'abeilles ou à des asiles d'aliénés », écrivait-il à M^{me} de Séganville. Il était à Reischoffen, sous la mitraille, aux côtés du maréchal; il y eut son cheval tué sous lui, plusieurs balles dans ses vêtements et se retrouva seul, à pied, le soir, sur la route de Saverne, ayant perdu son matériel et ses ambulances et sept de ses sous-intendants sur dix. Sa conduite dans cette journée lui valut, le 20 août, la croix de commandeur. A Châlons, il passa sous les ordres du général Ducrot et, le matin de Sedan, il se trouvait à cheval derrière son général lorsqu'un éclat d'obus vint le frapper à la nuque. Evacué sur Bruxelles, il ne put rentrer en France qu'après la paix et revint prendre son ancien poste jusqu'à sa nomination d'intendant général, qui eut lieu en 1875.

Atteint par la limite d'âge en avril 1882, il se retira dans ses propriétés du Tarn, où il s'éteignit paisiblement et chrétiennement le 14 novembre 1889, à l'âge de soixante-douze ans. Son fils, capitaine de cavalerie breveté, continue aujourd'hui dans l'armée les nobles traditions de son père et de son grand-père. [M. S.]

1829-1835

SÉGONNE (ÉMILE). — Né à Puychéric (Aude).

1845-1849

SÉGOVIA (ROMALDÉ). — Né à la Vera Cruz (Mexique). — A Malaga.

1840-1843

- SEGUIN** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Dax (Landes). 1798-1800
- SEGUINAUD** (EDMOND-JACQUES). — Né à Bordeaux. 1837-1839
- SEGURET** (ADRIEN DE). — Né à Rodez en 1825. — Ancien juge au Tribunal civil de Rodez; ancien maire à Salles-la-Source (Aveyron). — Mort le 25 février 1902. 1840-1844
- SÉGURET** (ANATOLE DE). — Né à Rodez vers 1826. — Marié le 25 avril 1854 à M^{lle} de Rodat. Propriétaire au château de Veyrac (Aveyron). 1842-1848
- SÉGURET** (LOUIS DE). — Né à Rodez. — Marié à M^{lle} Thédénat. Propriétaire au château de Veyrac. 1855
- SÉGURET** (ANATOLE-EUGÈNE DE). — Né à Veyrac (Aveyron) le 25 novembre 1860. — Marié à M^{lle} Thédénat. — Propriétaire à Veyrac. 1870-1879
- SÉGURET** (HENRI DE). — Né à Rodez vers 1859. — Licencié en droit; avocat. — A Veyrac, par Rodez. 1875-1876
- SÉGUY** (JEAN). — Né à Port-Mahon (Iles Baléares). 1815-1820
- SÉGUY** (GERMAIN-BERNARD-EUGÈNE). — Né à Port-Mahon. 1818-1820
- SÉGUY** (GERMAIN-BERNARD-ÉMILE). — Né à Narbonne le 27 août 1814. — Mort à Narbonne le 23 avril 1859. 1828-1832
- SÉGUY** (BERNARD-JOSEPH-AIMÉ). — Né à Narbonne le 5 septembre 1821. — Propriétaire au château de la Bessède, commune d'Escales. — Mort le 17 novembre 1894. 1832-1836
- SÉGUY** (CHARLES). — Né à Bédarieux (Hérault). — Propriétaire à Coursan (Aude). 1862-1867
- SEIGNAN** (PIERRE-MARIE). — Né à Toulouse, rue du Musée, paroisse Saint-Étienne, le 29 août 1795; fils aîné de Joseph-Marie Seignan, négociant, et de dame Marguerite Amiel, mariés. — Armateur à Bordeaux; se retira des affaires après avoir fait une grande fortune qui lui permit d'acheter une belle propriété appelée le château de Couffin, située sur les bords de la Dordogne, près de Cubzac-les-Ponts (Gironde), où il mourut vers 1868. 1803
- SEIGNAN** (JEAN-FRANÇOIS-BERNARD, *appelé en famille* AUGUSTE), frère du précédent. — Né à Toulouse, paroisse Saint-Étienne, le 26 février 1790. — Armateur à Bordeaux, comme son frère, fit une grande fortune avec laquelle il acheta une pro-

priété considérable composée de beaux vignobles, appelée le château de Crain, non loin de la commune de Saint-Germain-du-Puch, arrondissement de Libourne. — Il mourut sans postérité, au château de Crain, vers 1874. **1804-1810**

SEIGNAN (JEAN-PIERRE-MARIE-RAYMOND-CASIMIR), *, frère des précédents. — Né à Toulouse le 10 mars 1792, sur la paroisse Saint-Étienne. — Entré à l'École militaire de Saint-Cyr, assista à plusieurs batailles; décoré de la Légion d'honneur à vingt-quatre ans, le 10 juin 1815, étant lieutenant à la 5^e compagnie du 7^e régiment d'artillerie à pied; nommé capitaine de recrutement, il donna sa démission et se retira sur sa propriété de Beaupuy, où il devint maire de Beaupuy, canton sud de Toulouse. Il se maria à cinquante ans, le 26 décembre 1842, à Toulouse, avec dame Anne-Louise-Léocadie Ardène, de Bordeaux, fille de Jean-Baptiste Ardène, directeur du service des lits militaires à Toulouse. — Casimir Seignan mourut à Beaupuy le 8 juillet 1871, à l'âge de soixante-dix neuf ans. **1804-1810**

SEIGNAN DE SÈRE (CHARLES). — Né à Coutances (Manche) en 1816, fils de Seignan, comte de Sère, maréchal de camp, inspecteur général de la gendarmerie, résidant en 1816 à Toulouse, place Bourbon. — Charles de Sère faisait partie du petit corps d'artillerie de l'armée papale durant le siège de 1849. — Il mourut à Florence en 1858, laissant deux fils qui résident en Italie. L'un d'eux est fonctionnaire des postes à Turin. **1816-1818**

SEISSON (FRANÇOIS-CHARLES). — Né à Saint-Pierre (Martinique). **1816-1817**

SELVES (JEAN-RAYMOND-HENRI). — Né à Sorèze le 29 septembre 1842. — Ancien professeur d'histoire à l'École de Sorèze. — Mort le 12 janvier 1892. **1850-1860**

SELVES (VINCENT). — Né à Pau le 22 mai 1868. — Campagne de Madagascar; attaché au ministère de la guerre. **1877-1886**

SELVES (ANTOINE). — Né à Morcenx (Landes) le 24 juin 1869. — Chef de gare. **1876-1887**

SÉMÉZIES (DOMINIQUE-JACQUES). — Né à Paris le 23 mars 1826. — Inscrit en 1855 au barreau de Montauban. Très lettré, orateur élégant, fut pendant longtemps un avocat d'assises renommé. Jules Favre, qui l'avait connu, l'appela un jour : « Un Athénien égaré en Gascogne. » Premier adjoint au maire de Montauban entre 1860 et 1870, contribua beaucoup à l'embellissement de la ville. Abandonna le barreau et la mairie pour un siège de juge au tribunal de Montauban; démissionnaire en 1882. Membre de l'Académie de Montauban, de la Société

- archéologique de Tarn-et-Garonne, vice-président de la Caisse d'épargne de Montauban. A publié une *Étude sur Victor Hugo*. — Mort à Montauban le 23 décembre 1883. [F. T.] 1838-1843
- SÉMÉZIES** (MARCEL-JEAN-MARIE), homme de lettres. — Né à Montauban le 14 juin 1857. — Fait son droit à Toulouse. Nommé substitut à Largentière en 1881; démissionnaire en 1883. La littérature l'attire et le retient. Il publie : *L'Étoile éteinte*, en 1886; date de Paris-Amsterdam-Montauban, *L'Impasse*, 1887; *L'Hôtel Lucien*, 1889, dit ses impressions de la Côte-d'Azur. Nationaliste avant Déroulède, Sémézies, devenu Sérizolles sur les couvertures de l'édition Ollendorff, publie en 1891 un roman militaire, *Sous le Dolman*, où s'exalte et vit le soldat; un volume de vers, *Sur la Mandoline*, réunit les poésies que Marcel Sémézies a semées un peu partout sur sa route littéraire. En 1896, le poète se mue en philosophe et il donne *Les Méditations philosophiques*. Non publié encore, *Notre Tante et l'Officier d'ordonnance* (pièce en trois actes). En collaboration avec le T. R. P. Raynal et Ch. Ponsonailhes, Marcel Sémézies a écrit un *Sorèze militaire* où figurent toutes les gloires militaires de la vieille École. Il a été un des principaux auteurs du livre *Les Soréziens du Siècle*. Secrétaire perpétuel de l'Académie de Montauban de 1888 à 1898, notre camarade a collaboré à de nombreux journaux et revues de provinces : *le Messager de Toulouse*, *le Courrier de Tarn-et-Garonne*, *le Quercy*, *le Feu Follet*, *la Revue nouvelle*. Marcel Sémézies a été lieutenant de réserve de chasseurs à pied. [F. T.] 1875-1876
- SEMILLA** (GABRIEL). — Né à Mahon (îles Baléares). 1815-1816
- SENAUX** (EUGÈNE). — Né à Béziers le 17 août 1867. 1875-1879
- SENAUX** (ALBERT). — Né à Béziers le 18 août 1868. — A Béziers. 1875-1879
- SENDRAL** (PIERRE-MARIE-AUGUSTE). — Né à Soual (Tarn) le 9 avril 1808. 1818-1826
- SENILH** (PIERRE-GUSTAVE). — Né à Montauban. 1817-1821
- SER** (LOUIS). — Né à Figeac. 1817-1821
- SER** (ADOLPHE). — Né à Ambeyrac (Aveyron). 1846-1850
- SÉRAGER** (JOSEPH). — Né à Tulle. 1860-1865
- SERAIN** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Gimont (Gers). 1815-1819
- SÉRIÈS** (CÉSAR). — Né à Figeac. 1805

SERIN (CHARLES). — Né à Puylaurens (Tarn) le 28 novembre 1866. — A Pau. 1877-1885

SERIN (ÉDOUARD). — Né à Puylaurens le 7 juillet 1868. — Élève de l'Institut agronomique. Professeur départemental d'agriculture à Villefranche-de-Lauraguais. 1877-1883

SERIN (JOSEPH). — Né à Puylaurens le 9 février 1871. — Licencié en droit. Avocat. 1880-1888

SERMET (GUSTAVE-ALBERGE), * — Né à Soual (Tarn). — Chef d'escadron de dragons en garnison à Vesoul. — Mort au Val-de-Grâce au mois de septembre 1901. 1868

SERRACLARA (ÉLOI). — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). — A Barcelone. 1802-1804

SERRE (ANTOINE). — Né à Narbonne le 29 juillet 1888. — Élève de quatrième à l'École. 1898

SERRES-BOURDETTE (PAUL-CLÉMENT-MARIE-THÉOBALD). — Né à Mazères (Ariège) le 16 juin 1832. — Propriétaire. — Mort au château de Mayreville, près Belpech (Aude), en 1892. 1846-1848

SERRES DE GAUZY (ÉMILE). — Né à Castelnaudary. 1841-1843

SERRES DE GAUZY (MICHEL-HENRI). — Né à Fendeille, près Castelnaudary, le 13 août 1840. — Il appartenait à une vieille famille dans laquelle la magistrature avait été honorablement représentée. Orphelin de bonne heure, il se sentit comme adopté par l'École et, dès la première heure, il respira à plein cœur ce souffle sorézien fait de franchise, de simplicité, de foi. Quand le P. Lacordaire toucha cet adolescent, en 1854, ce fut la conquête d'un cœur qui ne se défendit pas. Grandissant dans la précieuse intimité du saint religieux, il reçut l'empreinte de ses vertus, et sa dix-huitième année, couronnée par le grade de *Sergent-major*, le titre de *membre de l'Institut* et d'*Étudiant d'honneur*, fut l'efflorescence de toutes ces belles qualités qui le faisaient aimer déjà de quiconque l'approchait.

Étudiant en droit, il continua, grâce à des visites fréquentes et à une correspondance suivie, à demeurer sur les sommets de la foi, de la dignité humaine, des vertus chrétiennes, où le P. Lacordaire l'avait emporté dans son vol d'aigle et le retenait dans ses embrassements de père.

Il apprit du droit, non la chicane qui est l'art de tromper les hommes légalement, mais la conscience écrite, pour la parler un jour selon les règles de la loi humaine, redressée, soutenue par la loi divine. Avocat, jamais sa parole ne fut autre chose que l'auxiliaire et la vengeresse de la justice.

Maire de Fendeille de 1865 à 1870, il donna sa démission après nos premiers désastres sur les bords du Rhin pour s'enrôler dans les mobilisés. Élu capitaine adjudant-major, il fut affecté au camp des Alpines en cette qualité.

Il avait du sang de magistrat dans les veines, c'était sa vocation. Il devait trouver au tribunal de sa ville natale, dont il fut nommé juge en 1873, la place toute faite dans l'estime et la sympathie de tous. En 1876, il fut appelé au siège de président de Saint-Affrique (Aveyron), mais il n'accepta pas la charge pour rester au milieu des siens auxquels il avait consacré sa vie.

Magistrat, il fit monter avec lui sur son siège le souci de la défense du faible contre le fort, et cette souveraine indépendance qui ne craint que le juge suprême : Dieu. Une heure vint où le pouvoir se préparait à demander aux magistrats plus de services que d'arrêts ; on connaissait l'incorruptibilité de cette conscience, on n'osa la tenter ; on supprima le siège, *lors de l'épuration*, pour supprimer le juge : c'était en 1885.

Dès lors, rendu à sa pleine liberté, il se voua à l'étude du droit avec une sûreté de vues, une fermeté de conclusions qui firent bientôt rechercher ses consultations et ses travaux juridiques à l'égal des plus doctes et des plus autorisés. Son nom restera comme la signature apposée au dernier mot des choses dans le recueil des *Pandectes françaises*, sans être obscurci par celui des plus illustres juriconsultes ses collaborateurs. Il fit de ses hautes connaissances un bienfait condescendant auquel les plus humbles pouvaient aspirer. Tous pouvaient approcher ce savant et ce guide, et emporter de ses réponses une règle définie.

Et que dire du *Sorézien* ? L'École était pour lui « la petite patrie », et l'on aurait dit qu'avec les années grandissait la passion des premiers jours. C'est lui



HENRI SERRES DE GAUZY.

qui eut avec son ami, son frère de cœur Delaude, et sous le priorat du P. Mothon, l'inspiration d'élever au P. Lacordaire une statue; c'est lui qui fut, comme président du comité, le promoteur infatigable de cette œuvre d'admiration française et de reconnaissance filiale. Il dirigea l'artiste dans ses ébauches, ramenant toujours sur la terre glaise et le marbre les traits du Père, tels qu'ils rayonnaient au dedans de lui. Le jour de la grande fête, au moment où le voile qui couvrait encore le chef-d'œuvre se leva, où parlèrent le duc de Broglie et M^{re} de Cabrières pour louer le héros de la solennité, Serres de Gauzy sentit le soulagement d'avoir payé une dette sacrée au grand moine auquel il rapportait tout ce qu'il était.

Mais comment énumérer les services rendus à l'administration de l'École, en qualité de Président du Conseil? Son dévouement à toute épreuve était aussi étendu que justes étaient ses décisions.

C'est sous sa direction que les travaux les plus importants ont été exécutés : le rétablissement du magnifique dortoir des Collets-Rouges, la restauration complète de la division des Collets-Bleus, l'assainissement et la réouverture des Collets-Jaunes et enfin le Salon des professeurs.

Mais le chrétien dominait tout chez lui de la hauteur d'une foi ferme et sereine, d'une conscience délicate jusqu'au scrupule, d'une austérité quasi monacale¹. [P. R.]

1851-1858

SERRES DE GAUZY (GASTON). — Né à Castelnaudary le 24 octobre 1851. — Avocat. Ancien magistrat à Castelnaudary. 1859-1870

SERRES DE GAUZY (LÉO). — Né à Castelnaudary le 4 août 1854. — Ancien receveur de l'enregistrement à Saint-Bonnet (Hautes-Alpes). — Propriétaire au château de La Tour, par Salles-sur-l'Hers (Aude). 1863-1873

SERRES DE GOURVILLE (PAUL-MARIE-ALBERT). — Né à Mazères (Ariège) en 1835. — A fait la campagne de 1870 avec le grade de capitaine. Propriétaire. Premier adjoint au maire de Mazères. — *Sergent-major. Président de l'Institut.* 1848-1856

SERRES DE JUSTINIAC (MARIE-VICTOR-FERDINAND DE). — Né à Gaillac-Toulza le 28 juillet 1844. — Propriétaire à Béziers, rue Boëeldieu, 26. 1858-1864

SERS (ALEXANDRE-VICTOR, COMTE DE), * — Né à Paris le 19 octobre 1793. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1833. Chef d'escadron d'artillerie de la garde royale; démissionnaire en 1830. — Décédé en 1863. 1809-1811

1. Il est mort au retour d'une fête sorézienne, le 27 février 1901, laissant dans l'École un impérissable souvenir et un vide qui ne sera pas comblé. L'ouvrage étant en cours d'impression, il nous a été doux de rendre cet hommage à un homme éminent dont la modestie n'aurait pas souffert cet éloge de son vivant.

SERVAT (CASIMIR). — Né à Massat (Ariège).

1800-1804

SÉVERAC (ALEXANDRE DE). — Il appartenait à une famille originaire du Rouergue qui vint, au quinzième siècle, s'établir dans le Lauragais, à Montcausson-lès-Revel; obtint, dans la suite, les seigneuries de Juzes, de Mourens, de Beauville, de Laplagnolle, puis habita, dès le commencement du dix-septième siècle, Saint-Félix-de-Caraman.

Il naquit à Saint-Félix en 1798, entra en 1819 à l'École polytechnique et était capitaine d'artillerie dans les dernières années de la Restauration. Il donna sa démission après la Révolution de 1830 et, dès lors, revint se fixer à Saint-Félix. Il s'y consacra à la direction de travaux agricoles et aussi aux intérêts de ses compatriotes, qu'il prit chaudement à cœur avec les facultés de sa haute intelligence et les ardeurs de son dévouement. Aussi fut-il pendant de longues années le représentant du canton au Conseil général de la Haute-Garonne. — Il mourut à Saint-Félix en 1860, unanimement regretté dans la région, car il unissait à l'élévation de ses sentiments et à la droiture de son caractère l'aménité de l'accueil et la généreuse bonté qui lui avait gagné les cœurs. [J. DE L.]

1807-1812

SEVERAC (HENRY, BARON DE). — Né à Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne) en 1831. — Propriétaire-agriculteur, peintre remarquable. — A Saint-Sulpice-sur-Lèze.

1846-1849

SEVERAC (GILBERT-MARIE-ALEXANDRE DE). — Né à Saint-Sulpice-sur-Lèze le 18 avril 1834. — Il fut reçu bachelier à Toulouse, après avoir terminé ses études à Sorèze, suivit les cours de droit pendant une année, mais dirigea bientôt vers l'art ses aptitudes natives. Il se rendit à Paris avec sa famille, en 1853, et poursuivit de sérieuses et fortes études dans les ateliers de Robert Fleury et de Léon Coignet. Il ne tarda pas à être entraîné par l'irrésistible prestige qui attire vers l'Italie ceux qu'a séduits la magie de l'idéal et de l'art. Cette séduction s'exerçait puissamment aussi sur son frère Henry, à l'imagination plus ardente mais plus mobile, et de même sur l'une de ses sœurs, si bien que les séjours de la famille si exceptionnellement douée se prolongeaient sur la terre enchantée et que M^{lle} de Séverac finit par y fixer sa destinée en épousant à Pérouse le comte Rossi Scotti.

Gilbert de Séverac demeura longtemps ainsi dans la familiarité des maîtres qui imprimèrent à son talent un caractère de sûreté, de tenue et d'élévation. Il garda de leur enseignement la probité d'un dessin irréprochable, le culte de la ligne et du style et en reçut aussi l'inspiration pour de grandes compositions mythologiques, surtout pour d'autres d'un sentiment chrétien très intense. Mais

il délaissa bientôt les vastes ordonnances pour s'attacher presque exclusivement au portrait.

Il était doué de l'aptitude spéciale qui saisit promptement le caractère dominant des physionomies humaines et les discerne les unes des autres. Avant tout, cet artiste à l'âme tendre était un sensitif. Il pénétrait dans l'intimité de



Gilbert de SÉVERAC.

l'être, surtout des êtres aimés, et savait tracer sur leur regard et sur leurs lèvres l'expression de leur sentiment et de leur pensée. Aussi, les meilleurs de ses portraits sont-ils ceux de tous les siens et particulièrement ceux de ses enfants bien-aimés. Ce cœur affectueux et doux n'avait pas tardé, en effet, à goûter la joie réservée à ceux qui se donnent, en s'unissant par un mariage, que le cœur seul décida, à la femme d'élite qui, mêlant à la sienne la direction élevée qu'ils donnèrent à l'éducation de leurs enfants, fit de chacun d'eux un privilégié de l'art.

Le portrait, d'ailleurs, le ramenait sans cesse vers la nature et lui donnait, par chacun de ses modèles, l'impulsion nouvelle de sincérité et de vérité qui se serait perdue peut-être dans des compositions conventionnelles. Sa facture prit

une liberté, une franchise d'exécution qui se tenait d'ailleurs toujours aussi loin des excentricités devenues à la mode que des poncifs surannés. Il se pourrait, fût-il dit un jour, que ce fût vieux jeu; ce qu'il y a de sûr, c'est que c'était la nature.

Quelques-uns de ses portraits s'élèvent jusqu'au style par l'intensité du caractère, et l'un de ceux-là, celui du P. Ligonnet, demeurera à un double titre l'une des chères gloires de l'École.

Si la tendresse guida sa main jusque dans les profondeurs des âmes chères, sa sympathie naturelle lui faisait improviser dans quelques coups de crayon, de fusain surtout, des portraits d'amis qui seront un document pour l'histoire du mouvement de l'art à Toulouse; ainsi, le groupe des familiers de l'atelier de Garipuy, vers 1868, où figurent Jules Buisson, Bladé, de Voisins-Lavernière, Leblanc du Vernet, Roschach, d'Uston, ainsi que celui d'autres artistes ou patrons de l'Union artistique qui compte déjà dix-huit années d'existence.

Gilbert de Séverac en fut le président, aussi aimé qu'autorisé, dès son origine. Ses conseils, que ce modeste ne donnait que lorsqu'on les lui demandait, toujours avec autant d'empressement que de discrétion, furent toujours écoutés avec respect parce qu'il joignait l'exemple au précepte. Travailleur assidu, jusque dans les jours où sa main défaillante commençait, avant l'heure, à lui refuser son service, il n'avait jamais cessé de s'élever dans l'interprétation du beau entrevu. A travers les traits, il voyait de plus en plus l'empreinte du divin Créateur. Le séjour presque continu dans la petite ville de Saint-Félix ne l'éloignait pas des inspirations nobles et hautes que la solitude entretient parfois dans les belles âmes aussi sûrement que le contact avec les ateliers d'artistes et les musées. Il se plaisait à y vivre au milieu de sa belle famille. Combien souvent son regard se dirigeait vers les montagnes et les ombrages de Sorèze où il avait puisé peut-être la passion pour les horizons vastes et pour le beau réalisé dans la création qui a charmé sa vie! C'est dans cette retraite familiale que s'est éteint, après deux années de souffrances, le 17 novembre 1897, cet homme de bien, ce cœur fidèle, cette âme attachée à sa foi religieuse et à ses traditionnels principes. Les amis nombreux accourus de toutes parts autour de son cercueil témoignaient, par leur émotion douloureuse, de la place qu'avait tenue dans le cadre volontairement modeste de sa vie de famille et d'amitié cet artiste qu'avait éclairé sans cesse la flamme de l'idéal. Son buste, par Lamasson, figure dans la Salle des Fêtes. [J. DE L.]

1847-1850

SÉVERAC (SÉBASTIEN-ANNE-MARIE-GABRIEL DE). — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne) le 3 décembre 1834. — Auteur de plusieurs pièces de vers publiés dans *Les Soréziennes*¹. Aumônier de l'École de Sorèze. — Mort à Marseille. 1849-1853

SÉVERAC (GABRIEL DE). — Né à Saint-Félix en 1840. 1851-1859

SÉVERAC (DÉODAT-MARIE-JOSEPH-ALEXANDRE DE). — Né à Saint-Félix le 20 juillet 1872. — Compositeur de musique. — Sous-directeur des *Chanteurs de Saint-Gervais*. — A Paris. 1886-1890

SÉVERAC (HENRI DE). — Né à Saint-Sulpice-de-Lézat. 1891-1898

SEVIN (JOANONI). — Né à Sainte-Foi-l'Argentière (Rhône). 1869

SEVIN (SALVATOR). — Né à la Machine (Nièvre). 1872-1878

SEVIN (BERNARD DE). — Né à Toulouse le 15 septembre 1873. — Dans l'administration, au Soudan. 1891-1892

1. Voir la note placée au bas de la page 270.

SEVIN (FRANÇOIS DE). — Né à Toulouse le 25 octobre 1882. 1898-1899

SÈZE (ALEXIS DE). — Les Antilles, très florissantes sous l'ancien régime, envoyèrent à Sorèze plusieurs générations d'élèves. Le général Marbot parle, dans ses *Mémoires*, de ses camarades créoles. Nous-mêmes encore en avons vu arriver quelques-uns : Briere, Hodebourg, les frères Saint-Cyr, les frères de Sanois, dont un mourut à l'École. Ces exilés se reconnaissaient dans les cours à leur physionomie pensive, mais ils s'acclimataient sans peine et, chose étrange ! étaient plus sensibles au froid le second hiver que le premier. A ce début, l'étonnement emportait toute souffrance. Je me rappelle la stupéfaction d'un des plus jeunes la première fois qu'il vit tomber de la neige. Il se promit aussitôt d'en envoyer une pincée dans une lettre à sa famille.

Jean-Baptiste-Alexis de Sèze, neveu du courageux défenseur du roi Louis XVI, naquit à Saint-Domingue en 1772. A peine était-il rentré de Sorèze qu'éclatèrent les désastres de l'île et que bientôt l'anarchie révolutionnaire la fit perdre à la France. La famille de Sèze se réfugia à New-York. En 1820, Alexis de Sèze fut nommé consul de France à Boston, puis à Philadelphie et enfin à Norfolk. La Révolution de 1830 mit fin à sa modeste carrière ; il rentra en France où il mourut en 1846. [J. DE L.]

SGOUTA (LÉONIDAS). — Né à Syra (Grèce). 1830-1833

SIBADE (HONORÉ). — Né à Fonjonquouse le 15 mars 1866. — Propriétaire au château de Dinos, par Thézan (Aude). 1878-1880

SIBILE (AUGUSTE). — Né à Nice. 1800-1804

SIBRA (JEAN). — Né à Castelnaudary le 22 juin 1865. — Négociant à Castelnaudary. 1881-1884

SICARD (FRANÇOIS). — Né à Béziers. 1820-1822

SICARD (JEAN). — Né à Béziers. 1820-1824

SICARD (FRANK). — Né à Béziers. — Pharmacien à Béziers. 1846-1847

SICARD (ALBERT). — Né à Béziers. — Pharmacien à Béziers. 1846-1847

SICARD DE SAINT-SIMON (ALFRED). — Né à Carbonne (Haute-Garonne). 1857-1863

SICRE (JEAN-GABRIEL-ÉMILE). — Né à La Palme (Aude). — A Carcassonne. 1875-1876

SICRE (PONS-DENIS-LOUIS). — Né à Carcassonne. — A Carcassonne. 1875-1880

SICRE (GEORGES). — Né à Lagrasse (Tarn) le 6 septembre 1878. 1890-1898

SICRE (GASTON). — Né à Lagrasse le 19 avril 1883. 1891-1893

SIEURAC (CHARLES-BRUNO). — Né à Paris le 9 décembre 1817. — Employé au ministère de la guerre. 1830-1837

SIEURAC (HENRI-LOUIS). — Né en 1823. — Se destine à la peinture; suit les cours de l'École des beaux-arts de Toulouse, de 1839 à 1843; se lie avec le sculpteur Branha. Dès 1848, signe : *L'amour qui vient et l'amour qui s'en va*, dont Théophile Gauthier parle avec éloges. Nous avons vu cette toile chez M^{me} Prouhaugé, faubourg Bonnefoy, Toulouse. Prend part aux différents Salons. On remarque de lui : *La Renaissance des Lettres et des Arts* (Salon de 1855); *Les Dyonisiaques* (1859); *Henri II et Diane de Poitiers chez Jean Goujon* (1859); *Le Triomphe de Fabius Corges* (1861); *La Foi, l'Espérance et la Charité* (1863), son œuvre capitale et sa dernière œuvre. Il meurt à Paris le 26 décembre de la même année. A consulter un article de Théodore Pelloquet, n° 350 du *Monde illustré* (1863). M. B.-Gabriel Bonneau, sous-chef de bureau à la mairie de Toulouse (Instruction publique et Beaux-Arts), fils d'Alexandre Bonneau, sorézien, qui a bien voulu nous fournir ces notes, signale encore de Sieurac, gravures et lithographies vendues à Paris, rue Poissonnière, en 1878; au musée de Toulouse, une toile représentant les trois Arts : la Peinture, l'Architecture et la Sculpture; et chez M. Gabriel Bonneau, 5, rue de Bonnefoy, Toulouse, une *Étude de femme*, trois quarts, et quelques dessins partant de 1830 à 1841. Pour se faire un nom dans la peinture toulousaine, il ne manqua à notre camarade qu'une chose : le temps. Le pinceau est tombé trop tôt de ses mains d'artiste fervent.

Henri Sieurac était un des trois fils de M. François Sieurac, longtemps professeur de peinture à l'École de Sorèze, et dont on peut admirer dans le sanctuaire de la belle église du Bourg-Saint-Bernard (Haute-Garonne) de grandes toiles fort remarquables par le coloris et le mouvement : *Les Évangélistes* et *Saint Bernard prêchant la deuxième croisade*. [F. T. et H. G.] 1831-1840

SIEURAC (PAUL). — Né à Paris. — Engagé volontaire dans le 1^{er} régiment de chasseurs. — Mort à Paris en 1855. 1840-1841

SIGÉ (PAUL). — Né à Carcassonne le 24 octobre 1886. — Élève de cinquième à l'École. 1886

SILHOL (CLAUDE-ILLAS). — Né à Clermont-Lodève. — Aux Vans (Ardèche). 1830-1832

SILLÈGUE (JOSEPH-ÉDOUARD). — Né à Santiago (Cuba). 1825-1831

- SIMACOURBE (PAUL).** — Né à Montolieu (Aude) le 1^{er} octobre 1880. — Étudiant en médecine à Paris. 1894-1897
- SIMACOURBE (GASTON).** — Né à Montolieu (Aude) le 22 mai 1884. — Élève de rhétorique à l'École. 1896
- SIMON (AUGUSTE).** — Né à Azille (Aude). — Propriétaire au château de Floris, commune d'Azille (Aude). 1816-1821
- SIMON (HENRI).** — Né le 20 mai 1874 à Labruguière (Tarn). — Industriel à Labruguière. 1884-1891
- SIMON (CLÉMENT).** — Né à Labruguière le 8 juillet 1878. — Interne des hôpitaux à Paris. — *Sergent-major.* 1889-1895
- SIMONIN (AUGUSTE).** — Né à Carcassonne. — A Narbonne. 1875-1876
- SIMONNOT (PAUL).** — Né à Sorèze. — Ancien professeur à l'École. 1803-1804
- SIMONNOT (ALEXANDRE).** — Né à Sorèze. 1815-1816
- SIMORRE (FRANÇOIS).** — Né à Mirepoix (Ariège). 1828-1830
- SINGLA (PIERRE-FORTUNÉ).** — Né à Béziers en 1799. — Propriétaire-viticulteur. — Mort sur son domaine (château de Maureilhan) en juin 1873. 1814-1818
- SINGLA (HENRI).** — Né à Béziers en juillet 1802. — Propriétaire du château de Colombiers, maire de la commune de Colombiers (Hérault) et président du Tribunal de commerce de Béziers. — Mort à Béziers en mai 1875. 1816-1818
- SINGLA (FERDINAND).** — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) en 1804. — Propriétaire-viticulteur. — Décédé. 1816-1820
- SINGLA (EDMOND).** — Né à Béziers en 1834. — Propriétaire-viticulteur. — Mort en juin 1855. 1848-1850
- SINGLA (FORTUNÉ-JOSEPH).** — Né à Béziers en 1836. — Y décédé en mars 1865. 1849-1858
- SIPHERAS (ÉDOUARD-JOSEPH).** — Né à Damazan. — A Agen. 1821-1828
- SIRE (ÉTIENNE).** — Né à Ille-sur-la-Tet (Pyrénées-Orientales). — *Étudiant d'honneur.* 1857-1865

- SIRE (HENRI-ÉTIENNE).** — Né à Ille-sur-la-Tet le 20 mai 1873. — Élève de l'École centrale. — Ingénieur à Paris. 1882-1891
- SIRE DE VILLARS (ÉTIENNE).** — Né à Ille-sur-la-Tet le 22 mars 1875. 1882-1894
- SIRVEN (JOSEPH).** — Né à Puylaurens (Tarn). 1803-1805
- SIRVEN (GÉRARD).** — Propriétaire à Paziols, par Tuchan (Aude). 1890-1894
- SIRVEN (JOSEPH).** — Né à Paziols le 21 juillet 1882. — A Paziols (Aude). 1892-1900
- SISQUEIL (JOSEPH).** — A Rivesaltes. 1896-1897
- SIUROLES (CHARLES).** — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) le 4 octobre 1889. — Élève de quatrième classique à l'École. 1899
- SIUROLES (ANTOINE).** — Né à Rivesaltes le 17 octobre 1890. — Élève de cinquième classique à l'École. 1899
- SIUROLES (LOUIS).** — Né à Rivesaltes le 17 octobre 1890. — Élève de septième à l'École. 1899
- SOBIRAN (LOUIS-LAURENT).** — Né à Sorèze le 23 juillet 1848. 1858-1860
- SOBOLEWSKI (GUSTAVE).** — Né à Bruxelles. 1859-1866
- SOL (LOUIS-JEAN-JACQUES).** — Né à Saverdun (Ariège) vers 1787. 1800-1801
- SOL (LOUIS).** — Né à Saverdun. 1801-1803
- SOL (MOÏSE).** — Né à Saverdun. 1802
- SOL (PIERRE-ÉDOUARD).** — Né à Toulouse le 28 décembre 1801. 1814-1819
- SOL (HIPPOLYTE-JEAN-JACQUES).** — Né à Montpellier en 1814. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1812; ingénieur des constructions navales. 1826-1831
- SOL (PAUL).** — Né à Toulouse en 1817. — Propriétaire; ancien maire. — A Lissac (Ariège). 1828-1834
- SOLANAS (JOSEPH).** — Né à Matanras (Espagne). 1853-1854
- SOLER (PAUL).** — Né à Villanueva y Geltrou (Espagne). — A Barcelone, rambla San José, 27. 1864-1866

- SOLER** (LÉANDRE). — Né à Matanzas (Ile de Cuba). 1866
- SOLEVILLE** (CLAUDE-SAINT-ERNEST-LÉON). — Né à Montauban le 13 mai 1824. — Mort en 1891. 1840-1841
- SOLEVILLE** (PAUL). — Né à Montauban le 17 septembre 1863. — Docteur-médecin à Montauban, faubourg Lacapelle, 82. 1880-1881
- SOLIER-DALARET**. — Né à Pont-de-Camarès (Aveyron). — Colon de la Grenade (Guadeloupe). 1813-1820
- SOLIER** (LAZARE-DÉSIRÉ). — Né à Pont-de-Camarès. 1813-1817
- SOLIER** (RAYMOND). — Né à Pont-de-Camarès le 28 vendémiaire an IX. 1814-1822
- SOLIER** (JEAN-PIERRE). — Né à Pont-de-Camarès. 1816-1817
- SOLIER** (FÉLIX-BENOÎT). — Né à Moissac. 1826-1829
- SOLOMIAC** (ALBERT). — Né à Toulouse le 7 janvier 1844. — Ancien propriétaire-agriculteur à la Farinière, près de Puylaurens. 1855-1858
- SOMPAIRAC** (ÉTIENNE-BENJAMIN-PAULIN). — Né à Cenne-Monesties (Aude) le 22 juin 1819. 1833-1835
- SOMPAYRAC** (PAUL). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1821-1825
- SOMPAYRAC** (JEAN-BAPTISTE-FÉLIX). — Né à Saint-Pons le 7 novembre 1826. — Notaire à Saint-Pons (Hérault). 1841-1845
- SOOS** (ALFRED GARDEY DE). — Né à Toulouse le 22 décembre 1841. — Propriétaire à Tillac (Gers). — Receveur de l'Enregistrement et des domaines en février 1865; vérificateur en 1873 à Toulouse; sous-inspecteur en décembre 1879 à Mirande (Gers); conservateur des hypothèques en décembre 1880 à Lesparre (Gironde), et en 1901 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). 1850-1852
- SOTO** (FRANÇOIS). — Né à Santiago (Chili). 1802-1804
- SOTO** (AQUILAR). — Né à Santiago (Chili). 1810
- SOUAL** (ADRIEN). — Né à Bône (Algérie). 1871

- SOUBEIRAN** (LOUIS). — Né à Saint-Jean-du-Gard. — Mathématicien distingué; maire de Saint-Jean-du-Gard. — Tué sur la grande route, par l'explosion d'une mine, en 1849. 1819-1821
- SOUBIRAN** (BERTRAND-AUGUSTE). — Né à Mont-de-Marsan. 1801-1804
- SOUFFRONT** (JEAN). — Né à Bordeaux. 1802-1803
- SOUFFRONT** (JULES). — Né à Saint-Thomas. 1824-1826
- SOUFFRONT** (ÉDOUARD). — Né à Saint-Thomas (Antilles). 1824-1830
- SOUFFRONT** (FÉLIX-VICTOR-JEAN). — Né à Saint-Thomas. 1826-1834
- SOUFFRONT** (WILLIAM-CHARLES). — Né à Bordeaux le 7 novembre 1817. — A l'île Saint-Thomas (Antilles). 1830-1835
- SOUFFRONT** (GUILLAUME-CHARLES). — Né à Porto Rico (île Saint-Thomas). 1834-1840
- SOUFFRONT** (MATHIEU-ÉMILE). — Né à Porto-Rico. 1836-1840
- SOULHAGON** (RÉMY-CHARLES DE). — Né à Marmande (Lot-et-Garonne). — Élève de l'École polytechnique, promu en l'an VIII. 1797-1804
- SOULHAGON DE BRUET** (PHILIPPE-ALBERT-ANTOINE). — Né à Paris le 21 avril 1816. 1830-1834
- SOULAGES** (LE T. R. P. JULES-HERCULE LAMÉE DE). — Né au château de la Nougarede, commune de Villasavary (Aude). — Engagé volontaire au 7^e régiment de dragons, dès sa sortie de l'École. A la fin de son engagement volontaire militaire, il entra au séminaire de Carcassonne pour y faire ses études religieuses et fut admis dans les ordres sacrés en 1840; d'abord vicaire dans une paroisse de Carcassonne, il fut nommé curé d'une paroisse voisine. La vie calme et peu mouvementée ne put convenir à son activité, il demanda et obtint d'entrer dans l'ordre des lazaristes en 1849; il fut supérieur de 1862 à 1865 au monastère de Vichy (Allier). Une épidémie de fièvre jaune ayant éclaté à Lima (Pérou) et ayant fait de très nombreuses victimes parmi les sœurs de Saint-Vincent de Paul et parmi les lazaristes, le supérieur général fit appel au dévouement du R. P. de Soulages, qui accepta, malgré son âge, d'affronter le péril et les fatigues d'un long voyage; il partit avec un confrère, le P. Sillère, et avec quelques sœurs de Saint-Vincent de Paul. Après une pénible traversée, les deux révérends Pères avec leurs compagnes arrivèrent à Lima le 11 décembre 1867; dès leur

- arrivée, quatre des sœurs de Saint-Vincent de Paul et le P. Sillère furent atteints par la fièvre jaune et succombèrent les premiers. Quelques mois après, le R. P. de Soulages tomba à son tour victime du terrible fléau à Lima, le 24 avril 1868. [H. C.] 1818-1825
- SOULAGES** (MARIE-JOSEPH-GUSTAVE-CALIXTE LAMÉE DE). — Né à Toulouse le 4 mars 1815. — Propriétaire du château de la Nougarède, près Villasavary (Aude). — Mort en juillet 1869. 1818-1824
- SOULAGES** (ÉTIENNE-HENRI-JULES-ERNEST DE). — Né à Damazan (Lot-et-Garonne) le 21 mars 1819. 1831-1837
- SOULDADIÉ** (AUGUSTE). — Né à Moissac. 1860-1865
- SOULÉ** (AIMABLE). — Né à Lombez (Gers). 1803-1804
- SOULÉ** (LOUIS). — Né à Victoria (Espagne). 1820-1826
- SOULÉ** (PIERRE-AUGUSTE). — Né à Forgues (Haute-Garonne) le 15 août 1835. — Propriétaire-agriculteur à Toulouse, rue Périgord, 5. 1843-1849
- SOULERAT** (MATHIEU). — Né à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne). 1812-1816
- SOULERAT** (AMABLE). — Né à Cierp (Haute-Garonne), près Bagnères-de-Luchon. 1814-1815
- SOULERAT** (GEORGES). — Né à Toulouse. 1871
- SOULIÉ** (HONORÉ). — Né à Perpignan le 14 avril 1868. — Docteur en médecine à Perpignan, grande rue Saint-Jacques. — *Sergent-major*. 1881-1886
- SOULIER** (JACQUES). — Né à Béziers. 1803-1804
- SOULIER** (JEAN-VICTOR). — Né à Béziers. 1803-1804
- SOULIER** (FRANÇOIS). — Né à Béziers. 1804
- SOULIER** (GÉDÉON). — Né à Anduze (Gard). 1820-1824
- SOULIER** (ANDRÉ). — Né à Collioure (Pyrénées-Orientales). — A Collioure. 1889-1894
- SOULIER** (HONORÉ-PAUL-JUSTIN). — Né à Collioure le 9 novembre 1876. — A Collioure. 1889-1894

- SOULIER (JOSEPH).** — Né à Collioure le 21 décembre 1878. — Propriétaire à Collioure. 1891-1898
- SOULIER (PAUL).** — Né à Collioure le 16 février 1881. 1893-1900
- SOULIER (VICTOR-MARIUS-JACQUES).** — Né à Collioure le 27 juin 1881. — Propriétaire-viticulteur à Collioure. 1893-1898
- SOUQUES (HIPPOLYTE).** — Né à Saint-Gaudens. 1854
- SOURBÉ (LOUIS-HENRI).** — Né à Cazaubon (Gers). 1800-1804
- SOURBETS (JOSEPH).** — Né à Mont-de-Marsan. 1818-1822
- SOURIGUÈRE (HENRI).** — Né dans le Gers. 1888-1888
- SOUVILLE (AUGUSTE).** — Né à Toulouse. 1808
- SOUZA D'OLIVEIRA (JOACHIM).** — Né à Pernambouc (Brésil) le 23 juillet 1822. — Médecin à Pernambouc (Brésil). 1836-1841
- SOUZA-LEÃO (JOAQUIM DE).** — Né à Pernambouc. — Médecin. 1861-1865
- SOUZA-LEÃO (PHILIPPE DE).** — Né à Pernambouc. 1861-1865
- SPEYR (AUGUSTE DE).** — Né à Genève (Suisse). — A Bâle. 1822-1830
- SPITALIER (JACQUES).** — Né à la Martinique. 1802-1804
- SPRAGUE (JEAN-CHARLES).** — Né à Gibraltar. — A Boston. 1828-1833
- STADIEU (ROBERT DE).** — Né à Lanet (Aude) le 25 octobre 1879. — Engagé au 59^e de ligne à Pamiers. 1896-1897
- STADIEU (LOUIS DE).** — Né à Lanet le 14 décembre 1891. — Engagé dans la cavalerie. 1896-1899
- STEFANI (ARMAND).** — Né à Sallèles (Aude). — Employé à la Société générale à Narbonne. 1874-1879
- STÉFANI (ALEXANDRE).** — Né à Sallèles-d'Aude. 1875
- STEPHENS (EMMANUEL DE).** — Né à Cuba. 1861-1863

- STEPHENS (THOMAS DE). — Né à Cuba. — A Tarbes. 1861-1863
- STOFFLET (MARIN DE). — Né à Alzonne le 16 février 1875. 1889-1889
- SUBATIER (JACQUES). — Né à Mazamet. 1817-1821
- SUBIRANA (JOACHIM). — Né à Nuevitas (île de Cuba). — A Barcelone, calle Dagueria. 1861-1865
- SUBRA DE SALAFA (MARGEL-EDMOND-ÉLOI-MARIE-JEAN). — Né à Toulouse le 9 mars 1875. — Étudiant en médecine à Paris. 1885-1893
- SUBRA DE SALAFA (GEORGES-FERNAND). — Né à Toulouse le 24 août 1876. — Ingénieur des arts et manufactures, promu en 1899. — *Sergent-major*. 1885-1893
- SUBRA DE SALAFA (EDMOND-GABRIEL). — Né à Toulouse le 31 décembre 1878. — Élève à l'École de santé à Rochefort. — *Sergent-major*. 1889-1897
- SUBRA DE SALAFA (JOSEPH-JULIEN). — Né à Toulouse le 1^{er} novembre 1880. — Étudiant en droit à Toulouse, rue Porte-Saint-Étienne, n° 3. 1889-1899
- SUE (JEAN-BARTHÉLEMY-ANTOINE-LÉON). — Né à Montpellier. 1818-1821
- SULAU (PROSPER-HENRI). — Né à Madrid. 1807
- SULEAU (JEAN-HENRI). — Né à Auch. 1806
- SULLIVAN (JOHN O'). — Né à Gibraltar. — A New-York. 1824-1825
- SULLIVAN (WILLIAM O'). — Né à Londres. 1824-1825
- SURIRAI (JEAN-VALÈRE). — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1800-1804

SUZANNET (PIERRE-JEAN-BAPTISTE-CONSTANT, COMTE DE), chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp. — Né en 1772 au château de Chardière, en Poitou, Suzannet était le contemporain et le compatriote de La Rochejaquelein, et leur vie, en somme, fut à peu près pareille, avec plus de durée chez le premier, plus d'éclat chez le second. Entré aux gardes-françaises en 1788, Suzannet les quitta en 1791 pour émigrer et pour aller rejoindre l'armée de Condé, où il fit la campagne de 1792 comme lieutenant. Passé en 1793 en Angleterre, il prit part en 1795 à l'expédition de Quiberon, mais fut assez heureux pour échapper au massacre d'abord, à la colonne de prisonniers ensuite. Il parvint à rejoindre Charette qui lui donna le commandement d'un petit corps de partisans et

L'employa surtout à des missions en Angleterre. Il vécut ainsi quatre ans dans un honorable rôle secondaire, tantôt négociant au dehors, tantôt combattant au dedans. Arrêté en 1800 et enfermé d'abord au Temple, puis à la citadelle de Dijon, enfin au fort de Joux, il réussit à s'évader de cette dernière prison et à passer en Suisse et en Allemagne. Napoléon finit par lui rendre sa liberté et ses biens, sous la seule condition d'aller vivre à Valence. Il accepta le pacte et vécut, en effet, fort tranquille jusqu'en 1814. Il s'était marié en 1807.

A la Restauration, Louis XVIII le nomma maréchal de camp et commissaire extraordinaire en Vendée. Il s'y trouvait lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe et, avec Sapinaud, d'Antichamp, Louis et Auguste de La Rochejaquelein, il organisa la nouvelle insurrection dont il fut cette fois un des principaux chefs. Dès le 10 avril, le soulèvement commença à prendre une signification sérieuse. Des bandes de Vendéens attaquèrent de tous côtés à la fois les détachements réguliers et le général Delaborde, commandant les 12^e, 13^e et 22^e divisions militaires, eut fort à faire pour tenir tête pendant près d'un mois avec les seules ressources des dépôts, des douaniers, des gardes forestiers, des gendarmes et des gardes nationaux. L'empereur dut finir par lui adjoindre des forces assez importantes sous les ordres du général Lamarque et du général Travot.

Le 11 mai, un conseil de guerre fut tenu à La Chapelle-Basse-Mer, entre Suzannet, d'Antichamp, Sapinaud et Auguste de La Rochejaquelein qui se partagèrent le commandement des forces vendéennes et l'exécution d'un plan d'ensemble vaguement conçu. Le généralissime était le marquis Louis de La Rochejaquelein, ayant le général Canuel pour major-général. Le 15 mai, Suzannet avait concentré à Légé sa division, forte de 5 à 6,000 hommes. Ils étaient d'abord fort mal armés, mais une frégate anglaise, *the Astree*, vint leur apporter des armes et des munitions. Un petit engagement sans importance eut d'abord lieu, aux Eschanbroignes, contre le 26^e de ligne, et le premier combat sérieux fut livré le 26 mai à Aizenay. Suzannet, ayant fait sa jonction avec Sapinaud, s'y trouvait à la tête de plus de 8,000 hommes. Le général Travot les y surprit, la nuit, endormis et mal gardés, et les mit assez facilement en pleine déroute.

Ce fut un découragement. D'ailleurs, Fouché intrigait depuis déjà quelques jours, s'étant fait fort d'apaiser l'insurrection par des négociations, et ses intrigues commençaient à porter quelques fruits. Suzannet, Sapinaud et d'Antichamp émirent l'avis d'accepter un armistice. Ils avaient même commencé à licencier leurs troupes, du reste déjà assez débandées. Mais les La Rochejaquelein ne voulurent pas en entendre parler et livrèrent eux-mêmes un combat à Saint-Gilles contre le général Travot; un autre, le 4 juin, à Saint-Jean-des-Monts contre la brigade du général Estève. Combats assez mous et assez flottants, il

faut l'avouer. L'on était loin de l'ardeur, de l'enthousiasme, de la belle vaillance de la première guerre. Celle de 1815 ne fut qu'un faible écho de l'autre.

Cependant, devant l'attitude des La Rochejaquelein, Suzannet et les autres chefs avaient repris les armes. Un combat de médiocre importance fut livré le 17 juin contre le général Lamarque à Saint-Étienne-des-Bois, et un autre beaucoup plus sérieux eut lieu, le 19, à La Roche-Servièrre. Ce fut là que Suzannet tomba, mortellement frappé d'une balle, en ralliant ses hommes sous le feu. Mort honorable mais bien inutile : Napoléon était à la même heure battu à Waterloo et Louis XVIII reprenait déjà le chemin de sa capitale. Un traité de pacification fut signé le 26 juin entre Sapinaud et le général Lamarque.

Il existe un portrait assez intéressant du comte de Suzannet, peint par Mauzaisse. Sur le fond d'un paysage breton, un peu conventionnel mais non sans grâce, un lac, des bois, des collines d'un creux desquelles sort une pointe de clocher; au premier plan, debout, le général vendéen se détache. Il est en grande tenue de maréchal de camp : épauettes, aiguillettes, décorations, sabre, culottes blanches et bottes. Son chapeau à plumes est jeté auprès de lui sur un manteau de cavalerie, et contre un arbre s'appuie un drapeau blanc dans les plis duquel court l'inscription : *Dieu et le Roi*. La physionomie du comte est douce, belle et fine, à la fois mélancolique et un peu malicieuse. Les yeux grands et sombres, rêveurs, regardent au loin... Sans doute, du fond de la lande, dans le brouillard du lac, ils voient s'approcher la Destinée mauvaise. [M. S.]

SWIENCKI (PAULIN). — Né à Castres.

1850-1853

